



**HAL**  
open science

James Mallinson et Péter-Dániel Szántó, **The Amṛtasiddhi and Amṛtasiddhimūla: the Earliest Texts of the Haṭhayoga Tradition**

Fabienne Bagnis

► **To cite this version:**

Fabienne Bagnis. James Mallinson et Péter-Dániel Szántó, *The Amṛtasiddhi and Amṛtasiddhimūla: the Earliest Texts of the Haṭhayoga Tradition*. *Bulletin d'Études Indiennes*, 2022, 35, pp.261-264. hal-03951102

**HAL Id: hal-03951102**

**<https://hal.science/hal-03951102v1>**

Submitted on 2 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Śiva, Kapila, et Nārāyaṇa<sup>9</sup>. Sur ce sujet, la monographie de Knut Jacobsen<sup>10</sup> (2008) peut intéresser. En particulier, les pages 214-215 précisent que Śaṅkara (le philosophe) distinguait au moins deux Kapila : l'un, ascète non-violent lié au Sāṃkhya athée et un autre, plus guerrier, lié au Sāṃkhya vaiṣṇava. Selon Jacobsen, le troisième Kapila (plus tardif) en tant qu'*avatāra* de Viṣṇu n'est pas ou peu connu de ce même Śaṅkara.

Le 1.26 (p. 141–150) développe une particularité d'Īśvara, inexistante chez les autres guides. Contrairement à eux, ni Lui, ni son *sattva* ne sont limités par le temps. Les aphorismes 1.27 (p. 151–163) et 1.28 (p. 165–167) entrent dans le domaine pratique à savoir : l'emploi du OM (ou *praṇava*). Le 1.26 entreprend l'explication « étymologique » des termes « *praṇava* » et « OM », et développe plus avant l'interrogation familière préalablement posée par le PYS : la relation (*sambandha*) entre OM (le signifiant) et Īśvara (le signifié) est-elle une convention (*saṃketa*) ou est-elle permanente (*sthita*) ? Le 1.28, finalement, introduit l'aspect technique du murmure répété (*japa*) – lequel est soit prononcé tout bas, soit mentalement. Sur ce sujet complexe (et son histoire complexe), on consultera le travail de Finnian Gerety<sup>11</sup> (2015) qui a réalisé la première thèse dédiée au OM (p. 42 pour les trois mores).

Un abondant appendice (p. 171–251) se partage entre 1) l'édition critique (p. 171 et suiv.) et la traduction du YVi 1.1 (p. 185 et suiv.), 2) de nombreuses considérations sur la fin (et surtout sur les colophons) du YVi (p. 207 et suiv.) et 3) sur la polémique (à partir de la p. 225) autour de la paternité du YVi. Le Śaṅkara auquel cette œuvre est attribuée est-il le célèbre représentant de l'Advaita Vedānta actif au VIII<sup>e</sup> siècle ? KH publie là un important travail d'organisation et de synthèse des arguments. Une bibliographie (p. 253-265) et un index (p. 267-279) terminent l'ouvrage.

Sans conteste, la monographie de KH est une contribution majeure pour le domaine du yoga classique. L'ouvrage devrait figurer en bonne place dans toutes les bibliothèques de ceux que le yoga pātañjalién intéresse.



8. James MALLINSON et Péter-Dániel SZANTO, *The Amṛtasiddhi and Amṛtasiddhimūla : the Earliest Texts of the Hāthayoga Tradition*, Collection Indologie n° 150, Hātha Yoga Series n° 2, Institut Français de Pondichéry/École française d'Extrême-Orient, 2022, 203 p. — ISBN (IFP)

<sup>9</sup> KH a aussi relevé le nom Kṛṣṇa dans la strophe conclusive du YVi, qu'il pense destinée à la lecture du roi en place (p. 210–211).

<sup>10</sup> K. Jacobsen, *Kapila: founder of Sāṃkhya and avatāra of Viṣṇu ; (with a translation of Kapilāsurasamvāda)*, New Delhi: Munshiram Manoharlal, 2008.

<sup>11</sup> F. Gerety, *This Whole World Is OM: Song, Soteriology, and the Emergence of the Sacred Syllable*, [thèse de doctorat, Harvard University, Cambridge (Mass.)], 2015.

978-81-8470-242-2 ; ISBN (EFEO) 978-2-8553-9245-5, 19 €. — Fabienne Bagnis.

*The Amṛtasiddhi and Amṛtasiddhimūla : the Earliest Texts of Haṭhayoga Tradition* – est le dernier ouvrage très attendu de James Mallinson<sup>1</sup> et Péter-Dániel Szántó<sup>2</sup>. Les auteurs présentent dans un volume de qualité de deux cents pages l'édition critique et la traduction anglaise des deux textes les plus anciens relevant de la tradition du Haṭhayoga : l'*Amṛtasiddhi* (AS) de Mādhvacandra (seconde moitié du XI<sup>e</sup> s.), traité de yoga rédigé en sanskrit, et l'*\*Amṛtasiddhimūla*<sup>3</sup> (\*ASM), texte postérieur composé en tibétain mais dont la datation reste incertaine (p. 13).

La monographie se décompose en quatre parties : 1) une introduction générale (p. 1-38), 2) l'édition critique de l'AS (p. 39-104), 3) sa traduction annotée (p. 105-151) et enfin 4) l'édition critique (p. 155-163) et la traduction de l'\*ASM (p. 165-177). Une bibliographie (p. 180-192) et un index (p. 133-203) achèvent l'ensemble. L'introduction comporte une brève entrée en matière (p. 3-5) mentionnant l'affiliation revendiquée de l'AS avec le milieu Vajrayāna. Toutefois, le traité de yoga s'en écarte puisqu'il s'adresse au *yogin* célibataire. Cela implique l'absence totale de rituels sexuels pourtant courants dans le Vajrayāna orthodoxe et la présence de plusieurs techniques d'onanisme assumées dont la visée est la libération du cycle des transmigrations. Deux chapitres s'occupent de résumer le contenu de l'AS et de mettre en lumière l'influence qu'elle exerça sur les textes ultérieurs du Haṭhayoga (p. 7-25). La présentation des manuscrits (p. 25-38), leur interaction et le *stemma codicum* (p. 35) insistent sur l'importance du manuscrit conservé à Beijing. Il s'agit non seulement du plus ancien mais encore du plus rare puisqu'il est bilingue (sanskrit et tibétain). Ajoutons qu'il avait déjà attiré l'attention en 2002 du spécialiste du bouddhisme Kurtis Schaeffer. Hormis celui de Beijing, Mallinson et Szántó ont consulté onze manuscrits pour établir leur édition critique (deux conservés à Jodhpur, quatre à Kathmandu et cinq à Chennai) ainsi qu'une édition partielle en bengali dont

<sup>1</sup> James Mallinson (SOAS) est l'auteur de plusieurs monographies : *The Gheranda Samhita* (2004) ; *The Shiva Samhita* (2007) ou encore *Roots of Yoga* (2017) en collaboration avec Mark Singleton. De 2015 à 2020 il a dirigé le Haṭha Yoga Project. Depuis 2021 il est à la tête de Light on Haṭhayoga, consacré à l'édition critique de la *Haṭhapradīpikā*. Le projet, d'une durée de trois ans, est une collaboration anglo-allemande, qui réunit entre autres Jason Birch, Jürgen Hanneder et Mitsuyo Demoto-Hahn.

<sup>2</sup> Péter-Dániel Szántó (Université de Leyde) est un chercheur spécialisé dans le bouddhisme ésotérique et tantrique ayant soutenu sa thèse à Oxford sous la direction d'Alexis Sanderson.

<sup>3</sup> 3\* Titre sanskrit non attesté.

le manuscrit est à présent perdu. L'édition critique est en écriture nāgarī. Le cœur de l'ouvrage est la traduction annotée et chapitrée de l'AS et de ses trente-cinq « investigations » (*viveka*).

Mentionnons quelques-unes des singularités du traité (p. 9-16) :

1. Les auteurs indiquent qu'il est le premier à enseigner des pratiques physico-psychiques avec autant de détails concrets.
2. Il est aussi le premier à utiliser le terme « *bindu* » pour signifier « sperme ».
3. La géolocalisation physico-psychique qu'il développe lui est propre, articulée autour de la colonne vertébrale et des « trois nœuds » (*granthi*) bien connus dont il offre toutefois une configuration différente.
4. Enfin, les « cercles » (*cakra*) et la « Lovée » (*kuṇḍalinī*) y sont absents.

Pour les amateurs de pratiques, nous recommandons en priorité la consultation des chapitres suivants :

- les chapitres 11 à 14 (p. 129-136), tout en usant d'une terminologie alchimique (p. 20-23), détaillent la pratique centrale du traité. Il s'agit d'un ensemble de pratiques successives impliquant le corps, la respiration et l'esprit. Le système pratique de l'AS repose sur cette relation tripartite. Le *yogin*, maintenant une posture du corps nommée « le Grand Sceau » (*mahāmudrā*) s'adonne à « la Grande Ligature » (*mahābandha*), laquelle est une contraction du périnée et de la gorge couplée à une rétention du souffle. Ce dernier doit enfin être amené dans le « canal central » pour effectuer « la Grande Percée » (*mahāvedha*), brisant un à un les « trois nœuds » (*brahmagranthi*, *viṣṇugranthi* et *rudragranthi*), jusqu'à sortir par la « porte de Brahmā » (*brahmadvāra*, soit la région de la fontanelle).
- les chapitres 21 (p. 141-142) et 22 (p. 142-143) abordent « extases » (*ānanda*) et destruction des actions passées (*pūrvakarman*) obtenues grâce à des techniques d'éjaculation d'une part, et d'orientation du Souffle (*vāyu*) éjaculatoire d'autre part.
- le chapitre 30 (p. 146-147) mentionne que le *yogin* qui a rompu le « nœud de Rudra » est affranchi définitivement du cycle des transmigrations sans pour autant mettre un terme à l'existence en cours. Bénéficiant du statut de *jīvanmukta*, il est le maître des trois mondes, émancipé des *guṇa*, omniscient et omnipotent.

Le second texte enfin – l'\*ASM – nous est présenté dans deux appendices. Appartenant au corpus du bouddhisme Vajrayāna, il s'agit d'un texte de 58

strophes, traduction approximative (et parfois même erronée) des chapitres 11 à 13 de l'AS (p. 13-14). L'appendice A (p. 155-163) en est l'édition critique et l'appendice B (p. 165-177) sa traduction. Celle-ci est enrichie de commentaires de la part de Mallinson et Szántó. Ils signalent les parallèles avec l'AS et ajoutent nombre d'explications philologiques.

Pour conclure, cette nouvelle parution est incontestablement le fruit d'une collaboration fructueuse entre James Mallinson et Péter-Dániel Szántó qui comblera les attentes de lecteurs aux profils variés : sanskritistes, tibétologues, pratiquants de (Hatha)yoga ou simples curieux avisés.



9. Audrey TRUSCHKE, *Culture of encounters : Sanskrit at the Mughal court*, Columbia University Press, 2016. — Jean Arzoumanov.

Dans ce livre tiré d'une thèse soutenue à l'université de Columbia, Audrey Truschke offre une étude des rencontres entre les élites persanisées de l'Empire moghol et les hommes de lettres sanskrits. Sa double expertise en sanskrit et en persan lui permet d'effectuer des lectures croisées d'un vaste ensemble de sources rarement étudiées conjointement. Grâce à son analyse d'un corpus méconnu de textes sanskrits, *Culture of Encounters* renouvelle largement la compréhension de la place du sanskrit dans la culture cosmopolite moghole des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cet ouvrage se distingue ainsi dans le champ des études sur l'Empire moghol, où l'abondance des sources historiographiques persanes a souvent masqué l'importance des traditions littéraires sanskrites et vernaculaires. Le rôle du sanskrit dans les activités intellectuelles et politiques mogholes a été « presque uniformément ignoré par les chercheurs » (p. 3). Pourtant, il connaît un âge d'or à la cour moghole durant les années 1560-1660, ce dont les chroniques indo-persanes ne rendent que très peu compte (p. 16-17).

Dans le premier chapitre, l'auteure s'appuie sur les sources sanskrites pour démontrer la présence significative d'intellectuels jaïns (1560-1610) et brahmanes (1560-1660) à la cour moghole (p. 27). Deux traités sanskrits, l'un sur la musique, l'autre sur la théorie esthétique, sont ainsi composés pour l'empereur Akbar. Les moines jaïns parviennent à obtenir la promulgation de décrets impériaux, comme celui daté de 1584 qui interdit l'abattage d'animaux durant la fête jaïne de *paryūṣana* (p. 35). Parmi les brahmanes, de nombreux astrologues travaillent au service de l'empereur et dressent des horoscopes. Plusieurs ouvrages persans sont traduits en sanskrit, dont un traité d'astrologie (p. 38). Un autre texte sanskrit, l'*Allopaniṣad*, composé vers 1580 dans l'environnement de la cour impériale, identifie Allah à l'ensemble des divinités indiennes (p. 40). Les jaïns, tombés en disgrâce, disparaissent de la